

Une base de données relationnelle consacrée aux autotraducteurs/trices et à leurs réflexions sur l'autotraduction

Fabio Regattin & Giada Silenzi

Università degli Studi di Udine

A relational database dedicated to self-translators and their thoughts on self-translation – Abstract

This article describes a relational database devoted to self-translators and their writings on the practice of self-translation. The database (*Autotraduttori, autotraduzioni, riflessioni / Autotraducteurs, autotraductions, réflexions / Self-translators, Self-translations, Reflections*) was designed and produced at the University of Udine. The main reason for creating this resource has been summed up by Kobus Marais some years ago (2014): “One part of scientific work could rightfully be to analyze phenomena, but the other part should be to synthesize the findings, to consider how parts relate to one another and to the whole”. While self-translation studies are certainly a growing and lively field, we feel that they still lack this sort of systematization. In our paper, we will first of all explain the reasons that led us to design this project; second, we will describe its structure and functionalities; third, we will show some practical examples; and, finally, we will launch an informal call for contributions to interested researchers.

Keywords

Self-translation, digital humanities, database, e-Dvara

1. Introduction

Cet article¹ présente un projet de recherche en voie de constitution : la base de données trilingue *Autotraduttori, autotraduzioni, riflessioni* (*Autotraducteurs, autotraductions, réflexions / Self-translators, Self-translations, Reflections* – ci-après : AAR/SSR), mise au point par un petit groupe de recherche à l'Université d'Udine, en Italie². Dans cette contribution, nous allons, premièrement, détailler les raisons qui nous ont amenés à concevoir ce projet ; deuxièmement, expliquer en quoi il consiste et quelle en est la structure ; troisièmement, montrer quelques exemples pratiques ; finalement, proposer aux lectrices et aux lecteurs d'y contribuer.

2. État de la recherche, nécessité du projet

Dans un livre récent, le chercheur sud-africain Kobus Marais a affirmé :

One part of scientific work could rightfully be to analyze phenomena, but the other part should be to synthesize the findings, to consider how parts relate to one another and to the whole (Marais 2014, 78).

Cette prise de position est d'une pertinence particulière pour la recherche sur l'autotraduction, qui peut être définie comme suit : « The act of translating one's own writings into another language and the result of such an undertaking » (Grutman, 2009, p. 257). Au cours des dernières décennies, en effet, les études scientifiques se sont multipliées dans ce domaine. Toutefois, elles ont principalement emprunté deux directions : celle des modélisations théoriques (par ce terme, nous faisons référence aux tentatives de systématisation ne faisant pas directement référence à des cas précis) et, à l'opposé, celle des études de cas³.

Ce domaine d'études a été cartographié assez récemment par Chiara Lusetti (2018, pp. 156-161), qui semble globalement confirmer cette impression. Dans son article, Lusetti montre une évolution chronologique intéressante : les études sur l'autotraduction se concentrent au départ, et jusque dans les années 2000-2010, sur quelques grands auteurs⁴ dont on sait qu'ils se sont traduits (pensons à Samuel Beckett, Vladimir Nabokov ou Julien Green) ; par la suite, la perspective s'élargit pour prendre en compte de plus en plus de productions et d'auteur·es écrivant en situation asymétrique (contextes diglossiques ou postcoloniaux, contextes migratoires) et pour dépasser la perspective textuelle ou biographique. Cependant, on se situe encore du côté des études de cas, concentrées en général sur un·e ou quelques auteur·es. À partir de la moitié des années 2010, par contre, un nombre croissant de contributions s'intéresse non pas à des auteur·es isolé·es, mais à des espaces, à des aires géographiques déterminées ; et de plus en plus de textes essaient de systématiser les données recueillies, en cherchant à « identifier des caractéristiques communes au phénomène autotraductif »

¹ Bien que cette contribution soit issue de la collaboration entre les deux auteurs, les paragraphes 2 (« État de la recherche, nécessité du projet »), 3 (« AAR/SSR : fonctions, structure ») et 4 (« Où en sommes-nous ? ») sont à attribuer à Fabio Regattin ; le paragraphe 5 (« La perspective de l'utilisateur : quelques exemples ») est à attribuer à Giada Silenzi ; l'introduction et la conclusion sont le fruit d'un travail commun.

² La page du groupe (« MeMi – Memorie della migrazione: gli autotraduttori migranti e i loro scritti dedicati all'autotraduzione ») est disponible à l'adresse suivante : <https://www.uniud.it/@gruppo-ricerca?group-id=3073>. La page d'accueil d'AAR/SSR se trouve quant à elle ici : <http://edvara.infofactory.it/autotrad/>.

³ Le travail bibliographique monumental d'Eva Gentes (2021, en évolution constante) fait état de cette bifurcation de façon assez claire.

⁴ Ce masculin générique n'est pas sans signification, Lusetti affirmant explicitement qu'à cette époque « gli studi sulle donne sono fortemente minoritari » (2018, 157).

(Ferraro & Grutman, 2016, p. 17)⁵. Pour ce qui est de cette deuxième démarche, les travaux théoriques d'envergure n'ont pas attendu la dernière décennie pour voir le jour. Une personnalité marquante en particulier, Rainier Grutman, a travaillé à la systématisation du domaine depuis la fin des années 1990 au moins (voir Grutman 2011, 2015, 2016 ; mais aussi, par exemple, Dasilva 2016). Comme nous le verrons par la suite, nous avons d'ailleurs repris à notre compte plusieurs des distinctions qu'il a opérées au cours du temps.

En résumé : le panorama actuel des « self-translation studies » est de plus en plus riche et de plus en plus diversifié ; les études de cas sont nombreuses, tout comme la théorie « désincarnée ». Ce qui fait encore défaut est, nous semble-t-il, une approche capable de dépasser ces deux pôles – en somme, une vue d'ensemble⁶. L'accumulation des études de cas n'est pas, en soi, une mauvaise chose. Toutefois, elle devrait permettre de tirer, un jour, des généralisations par induction, ce qui devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que le domaine s'élargit et que les études se multiplient⁷.

C'est précisément à cette tâche que nous souhaitons nous atteler avec notre base de données. Par une accumulation, en un lieu unique, d'une série de données bio-bibliographiques et modélisables, cet outil rendra possibles les généralisations productives ; de même, il pourra permettre de tester des catégories descriptives déjà existantes et d'en évaluer la pertinence.

3. AAR/SSR : fonctions, structure

Notre base de données s'appuie sur la plate-forme e-Dvara⁸, un outil consacré à la création de bases de données pour la recherche en sciences humaines. Conçue à l'Université d'Udine dans le cadre d'un projet promu par le laboratoire LIDA (<https://lida.uniud.it/>), la plate-forme offre une série d'outils qui permettent, même aux non-expert-es, de structurer des données de recherche dans les domaines de l'art et de l'histoire (voir Visentin, 2018, pp. 43-52). Bien que quelques projets relevant des études littéraires soient en cours de réalisation, l'outil n'a pas encore été appliqué à la traductologie.

Le but d'AAR/SSR est simple : rassembler en un lieu unique la plus grande quantité possible de données concernant les autotraducteurs/trices et leur pratique ; permettre ensuite à tout-e utilisateur/trice de les exploiter à sa façon, en mettant si nécessaire en relation les différents genres de fiches. Les questions auxquelles la base de données pourrait permettre de répondre sont notamment : qui parle de tel-le ou tel-le autotraducteur/trice, de telle ou telle œuvre ? Combien d'autotraductions se font d'une langue majeure vers une langue mineure, ou vice-versa ? Quel type de pratique autotraductive est privilégié à une certaine époque, dans une aire culturelle déterminée ? Pour ce faire, la base de données se constitue autour de quatre modèles différents, en relation mutuelle (image 1).

⁵ En ce sens, deux tournants importants semblent être représentés, dans l'analyse de Lusetti, par les volumes *Autotraduzione e riscrittura* (Ceccherelli, Imposti & Perotto, 2014), pour ce qui est de l'élargissement à des aires géographiques déterminées, et *L'Autotraduction littéraire. Perspectives théoriques* (Ferraro & Grutman, 2016) pour la réflexion « systématisante ».

⁶ Le travail de Grutman est à notre connaissance celui qui se rapproche le plus de cet objectif, grâce à son aller-retour constant entre les études de cas, menées sur plusieurs auteur-es et plusieurs langues (français, anglais, espagnol, italien, portugais, néerlandais...), et les généralisations productives.

⁷ Le problème n'est pas nouveau et a été soulevé depuis longtemps pour la traductologie dans son ensemble (par exemple, dans Toury, 1995).

⁸ *E-Dvara – e-contents platform for Heritage and Sciences*, aujourd'hui à sa troisième version, est développé par Infactory (<https://infactory.it/>).

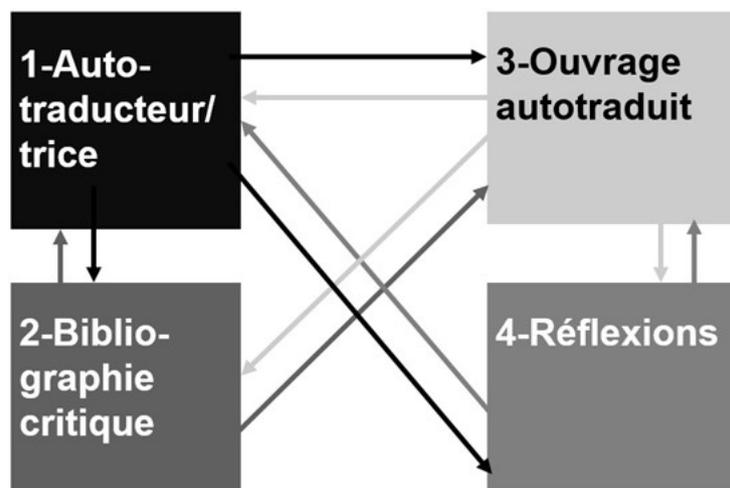


Image 1. Structure de la base de données

Le modèle principal, le n° 1, est consacré aux autotraducteurs/trices. Il comporte quelques données relativement triviales mais nécessaires : le nom, évidemment, et une mini-biographie. D'autres données sont déjà plus intéressantes et, potentiellement, modélisables : il s'agit de la trajectoire géographique de la personne (qui prend la forme de périodes de résidence dans tel ou tel pays) et du type de pratique autotraductive par laquelle celle-ci se caractérise, déterminée sur une simple échelle à trois niveaux : pratique systématique (à peu près tout ce qu'un-e auteur-e écrit voit le jour en deux langues), asystématique (l'auteur-e a tendance à s'autotraduire avec une certaine régularité mais il/elle ne le fait pas toujours) ou bien rare/unique. C'est dans cette première fiche qu'on indique également les langues de travail de l'autotraducteur/trice et les caractéristiques de son bi- ou plurilinguisme (celui-ci pouvant être, selon les cas, social ou individuel).

Une deuxième série de fiches (qui peuvent être mises en relation avec deux autres modèles, cf. image 1) recueille les données bibliographiques des travaux critiques sur tel-le ou tel-le autotraducteur/trice, tel ou tel texte autotraduit. Une fois que la base sera en place, il sera donc possible d'effectuer des requêtes qui se concentreront, par exemple, sur les travaux qui concernent une seule personne ou une seule œuvre autotraduite. Évidemment, cela demandera au préalable beaucoup de travail qualitatif de la part des personnes qui alimentent la base de données : une lecture des textes en question, au moins en diagonale, sera en effet nécessaire pour déterminer quels sont les auteur-es et les ouvrages cités dans chacun d'entre eux.

Le troisième modèle permettra de réaliser les fiches dont nous espérons tirer davantage de résultats. Chaque fiche sera consacrée à un ouvrage ayant fait l'objet d'une autotraduction ; elle sera *obligatoirement* mise en relation avec son auteur-e (modèle 1) et *pourra* être mise en relation avec des textes critiques ou des réflexions qui en parleraient (modèles 2 et 4). La structure de ce modèle est présentée dans l'image 2.

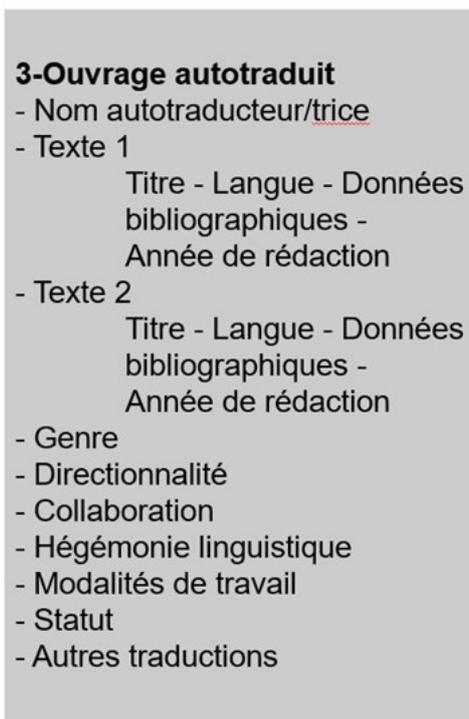


Image 2. Structure du modèle consacré aux autotraductions

Outre les données bibliographiques usuelles, on recueillera ici une série de données tirées des travaux que nous avons qualifiés plus haut de « modélisations théoriques ». Dans des champs séparés pourront ainsi être indiquées les informations suivantes :

- Le genre de l'autotraduction (roman, nouvelle, poésie, théâtre, non-fiction, etc.) ;
- Les langues source et cible, là où cette donnée est pertinente (il n'est pas rare en effet que les autotraducteurs/trices travaillent en parallèle sur les deux versions, rédigeant le texte dans la langue qui leur vient « sous la plume » à un moment donné. Un texte peut donc être conçu en partie en langue A et en partie en langue B, avec un travail de traduction – tout aussi partiel – allant tantôt d'A vers B et tantôt de B vers A) ;
- L'existence de collaborations éventuelles (l'autotraduction pouvant se faire à l'aide d'expert·es de l'une ou de l'autre langue) ;
- Le rapport sociolinguistique entre les deux langues impliquées dans le travail d'autotraduction, ce qui permet de répondre à la question suivante : les deux langues sont-elles comparables pour ce qui est de leur « centralité », de leur importance dans le « marché aux langues » (De Swaan, 2001, Calvet, 2017) ? Une autotraduction de l'italien à l'allemand, ou vice-versa, est socialement différente d'une autotraduction du yoruba à l'anglais ou de l'espagnol au basque. On parlera ici, pour reprendre la terminologie établie par Rainier Grutman (2011, 2015), de traduction « horizontale » ou « verticale », et, dans ce dernier cas, de « supra- ou infra-traduction » (la « supra-traduction » allant vers une langue plus centrale ; l'« infra-traduction », vers une langue plus périphérique) ;
- Les aspects matériels du travail d'autotraduction : est-ce que la personne qui s'autotraduit avance en même temps sur les deux versions, est-ce qu'elle produit une version en langue A et ensuite traduit en langue B, est-ce que la deuxième version est réalisée seulement après publication de la première ? Autant de questions qui permettent de qualifier les traductions, toujours selon Grutman (2016), de « simultanées, consécutives, différées » ;

- Le statut traductif du texte : pour reprendre cette fois les termes de Dasilva (2016), l'autotraduction est-elle publiée comme telle ou bien comme un nouvel original, sans que mention soit faite de son caractère de réécriture ? On parlera, selon les cas, d'autotraduction « transparente » ou « opaque » ;
- Un dernier champ, enfin, recueillera les données sur les traductions éventuelles de l'ouvrage dans d'autres langues, avec indication – là où cet élément est à la fois disponible et univoque – de la version source utilisée par l'allotraducteur/trice.

Pour l'instant, e-Dvara ne permet pas d'extraire de données *quantitatives* à partir des données de la base – par exemple pour demander au système combien d'autotraducteurs/trices se traduisent vers telle ou telle autre langue. Si le projet devait se développer, un outil de requête plus sophistiqué pourrait être mis en place ultérieurement.

Une dernière série de fiches, réalisées à partir d'un quatrième modèle, recueillera les réflexions des autotraducteurs/trices sur leur propre pratique. Il s'agira au minimum de donner les références bibliographiques et un éventuel lien vers une version disponible en ligne ; mais notre objectif est aussi – autant que faire se peut – de *traduire* dans les langues du projet, pour les publier ensuite, des réflexions qui auraient été énoncées à l'origine dans d'autres langues, et également de *susciter* ces mêmes réflexions ; de laisser, en somme, la parole aux autotraducteurs/trices. Dans ce but, un court questionnaire a été conçu puis soumis à quelques autotraductrices et autotraducteurs (voir Annexe 1 et, pour un exemple déjà publié, Weber, 2020). Il s'agit évidemment d'un travail de longue haleine, et qui vient, lui aussi, à peine de commencer. Nous espérons que cette dernière série de fiches permettra de recueillir les réflexions sous des formes variées : des textes (en l'occurrence, plurilingues), mais aussi des documents sonores ou audiovisuels.

Pour l'instant, AAR/SSR fonctionne en deux langues, l'italien et le français. Par ailleurs, dans un premier temps, nous envisageons d'alimenter la base de données avec des fiches concernant les mêmes aires linguistico-culturelles. Il faut donc, pour l'instant, que tout·e auteur·e répertorié·e écrive dans *au moins une* de ces deux langues. Une liste, constamment mise à jour, des autotraducteurs/trices est disponible sur la page d'accueil du site.

Dans une phase ultérieure, le projet sera traduit vers l'anglais. Afin de favoriser cette étape, les catégories et les champs d'AAR/SSR sont d'ores et déjà proposés dans les trois langues (image 3).

NOME / NOM / NAME:	Federman, Raymond
TESTO 1 / TEXTE 1 / TEXT 1:	
TITOLO / TITRE / TITLE	The Voice in the Closet
LINGUA / LANGUE / LANGUAGE	English / Anglais [ENG]
DATI BIBLIO / DONNÉES BIBLIO / BIBLIO DATA	Madison, Coda Press
ANNO / AN / YEAR	1979
TESTO 2 / TEXTE 2 / TEXT 2:	
TITOLO / TITRE / TITLE	La Voix dans le cabinet de débarras
LINGUA / LANGUE / LANGUAGE	Français / French [FRA]

Image 3. Capture d'écran d'une fiche consacrée à un ouvrage autotraduit – détail

4. Où en sommes-nous ?

Le projet AAR/SSR en est pour l'instant à ses débuts. Le travail se fonde sur de très bonnes bases, grâce notamment à des travaux métathéoriques comme la bibliographie d'Eva Gentes que nous avons déjà citée (Gentes, 2021), en constante évolution, et qui constitue une référence pour tout·e chercheur ou chercheuse qui s'intéresse à cette pratique.

Jusqu'à présent, les démarches suivantes ont été entreprises. Premièrement, la bibliographie a été entièrement dépouillée à la recherche de textes autotraduits et d'autotraducteurs/trices pouvant rentrer dans notre corpus – qui se limite pour l'instant, comme cela a déjà été dit, aux auteur·es qui écrivent en italien et/ou en français. Une liste a ainsi été établie⁹, qui compte pour l'heure quelque cent-cinquante noms ; évidemment, nous sommes toujours à la recherche d'auteur·es qui pourraient nous avoir échappé. La structure de la base de données, que nous avons présentée plus haut, devrait avoir atteint sa forme définitive. Le travail de création et de mise en ligne des fiches est également en cours, bien que seules quelques fiches soient pour l'instant accessibles.

Il reste évidemment beaucoup à faire, surtout du côté de l'alimentation de la base. Grâce à la dernière version d'e-Dvara, il s'agit d'un travail relativement simple, mais extrêmement chronophage. Chaque auteur·e exige un travail spécifique, à commencer par la recherche d'informations. Si la bibliographie de Gentes accélère considérablement cette première phase, il est de toute manière nécessaire de lire le matériel identifié avant de procéder à la compilation des fiches. Divers problèmes se posent à ce stade préliminaire, notamment le manque de

⁹ La liste ne compte pas que les auteur·es cités·es dans Gentes 2021 ; elle a été complétée par des noms connus par les participants au projet, ainsi que par quelques suggestions qui nous sont venues de diverses sources. Nous tenons à signaler, entre autres, une intéressante communication de Rainier Grutman à un colloque organisé en avril 2021 à l'Université de Bologne, ainsi que la toute récente thèse consacrée par Trish Van Bolderen à l'autotraduction au Canada (Van Bolderen, 2021). Les deux contributions vont dans la direction signalée par Lusetti (2018), celle du dépouillement systématique des autotraducteurs/trices dans une aire géographique donnée.

données. Un nombre significatif d'autotraducteurs/trices présent-es dans notre liste n'ont fait l'objet d'aucun ouvrage critique. Même en présence d'études de référence, il n'est pas rare de se heurter à des informations lacunaires et parfois contradictoires, donc difficiles à vérifier. La progression est donc assez lente, et le projet ne pourra se développer à sa juste mesure que grâce à des forces entièrement consacrées à la tâche.

5. La perspective des utilisateurs/trices : quelques exemples

Il existe deux possibilités de lancer une recherche dans la base de données : la recherche simple et la recherche avancée. La première, proposée par défaut à partir de la page d'accueil, permet d'obtenir des résultats à partir de n'importe quel mot (un mot unique en italien, en français ou en anglais), présent dans les fiches. Cette recherche dite « plein texte » offre la possibilité de repérer toutes sortes d'informations dans la totalité des documents disponibles dans la base. En tapant le mot « systématique », par exemple, on obtient la liste des écrivain-es qui se traduisent de manière régulière (Weber et Abou-Hsab, pour le moment). Pour repérer des données plus précises, on peut également se servir de la recherche avancée (image 4), qui permet d'interroger deux champs en particulier : noms propres (autotraducteurs/trices, critiques, éditeurs/trices, contributeurs/trices au projet) et langues. À partir des menus déroulants situés à côté des boîtes de recherche, l'utilisateur/trice choisit les mots-clés, l'opérateur ET ou OU (le ET est inséré par défaut) et les archives¹⁰. Une certaine familiarité avec la base est, sans doute, souhaitable pour en tirer le meilleur profit.

Autotraduttori, autotraduzioni, riflessioni

Autotraducteurs, autotraductions, réflexions / Self-translators, self-translations, reflections

Progetto / Projet / Project: Fabio Regattin
Collaboratori / Collaborateurs / Collaborators: Alessandra Ferraro, Fabio Regattin, Giada Silenzi
Immagine di copertina / Image de couverture / Cover image: Alessandro Quaja

Repertorio bio-bibliografico degli autotraduttori.trici e dei loro scritti dedicati alla pratica dell'autotraduzione / Répertoire bio-bibliographique des autotraducteurs.trices et de leurs écrits consacrés à la pratique de l'autotraduction

Perché lo facciamo / Raisons de ce travail

[IT] Nel campo ormai consolidato dei Translation Studies, l'autotraduzione – "the act of translating one's own writings into another language and the result of such an undertaking" (Gnutman 2009, 257) – è stata a lungo considerata un fenomeno marginale. Dai primi anni 2000, tuttavia, gli studi nell'ambito si sono moltiplicati. Come in qualsiasi disciplina in rapida espansione, al proliferare della ricerca ha fatto riscontro una progressiva specializzazione: nel corso del tempo, si è passati da contributi esplorativi e generali, interessati all'autotraduzione in qualsiasi sua forma, a monografie più mirate, dedicate ad approcci specifici. Ciononostante, gli studi sull'autotraduzione soffrono ancora oggi della moltiplicazione dei case studies, affrontati con la speranza di una generalizzazione da ottenersi prima o poi in forma induttiva, grazie all'accumularsi delle

Image 4. Capture d'écran du formulaire de recherche avancée dans la page d'accueil – détail

Dans ce qui suit, nous allons illustrer la situation par un exemple concret : le cas d'Ornela Vorpsi (Tirana, 1968), romancière, photographe et plasticienne d'origine albanaise. La série de fiches consacrées à cette autotraductrice comprend toutes les informations à notre disposition au moment d'écrire ces lignes – qui pourraient, bien entendu, s'avérer dépassées par la suite. Comme nous l'avons expliqué au point 2, la première fiche (image 5) s'ouvre sur une courte biographie (dans les trois langues de la base) présentant l'écrivaine, sa formation artistique

¹⁰ Les archives sont constituées à partir des quatre modèles des fiches : 1- AUTOTRADUTTORE.TRICE / AUTOTRADUCTEUR.TRICE / SELF-TRANSLATOR, 2- CRITICA / CRITIQUE / CRITICISM, 3- AUTOTRADUZIONI / AUTOTRADUCTIONS / SELF-TRANSLATIONS et 4- RIFLESSIONI / RÉFLEXIONS / REFLECTIONS. La recherche simple se fait dans l'ensemble des archives, mais l'utilisateur/trice peut quand même désélectionner celles qui ne l'intéressent pas.

et son approche de l'autotraduction, sous forme de texte. Les données condensées dans ces lignes sont exposées ensuite sous forme de schéma, ce qui aide l'utilisateur/trice à comprendre les informations essentielles de façon rapide et intuitive.

NOME / NOM / NAME:
Vorpsi, Ornela

BIO:

[IT] Nata nel 1968 a Tirana, Ornela Vorpsi frequenta l'Accademia delle Belle Arti in Albania. Dal 1992 al 1996, prosegue gli studi a Milano, all'Accademia di Brera, per poi completare la sua formazione all'Università di Parigi VIII. Fotografa, pittrice e videartista, dal 1997 risiede nella capitale francese. La sua carriera letteraria inizia con il romanzo breve *Il paese dove non si muore mai*, che, seppur scritto in italiano, viene pubblicato prima nella traduzione francese, *Le pays où l'on ne meurt jamais* (Actes Sud, 2004), a cura di Margherita Pozzoli in collaborazione con l'autrice. Soltanto un anno dopo, nel 2005, esce l'edizione italiana presso Einaudi. Nel 2014 abbandona definitivamente l'italiano per il francese con il romanzo *Tu convoiteras* (*Viaggio intorno alla madre*, Nottetempo, 2015), pubblicato da Gallimard.

[FR] Née à Tirana en 1968, Ornela Vorpsi fréquente l'Académie des Beaux-Arts en Albanie puis, de 1992 à 1996, elle poursuit ses études à Milan, à l'Académie de Brera, pour ensuite compléter sa formation à l'Université Paris VIII. Photographe, peintre et plasticienne, elle réside dans la capitale française depuis 1997. Sa carrière littéraire commence avec le roman *Le pays où l'on ne meurt jamais*, écrit en italien (*Il paese dove non si muore mai*) mais publié d'abord dans la traduction française (*Le pays où l'on ne meurt jamais*, Actes Sud, 2004) de Margherita Pozzoli en collaboration avec l'auteur. L'édition italienne ne paraît que l'année suivante, en 2005, chez Einaudi. En 2014, elle abandonne l'italien au profit du français avec le roman *Tu convoiteras* (Gallimard).

[EN] Born in Tirana in 1968, Ornela Vorpsi attends the Fine Arts Academy in Albania. From 1992 to 1996, she continues her studies in Milan, at the Brera Academy and then at the Paris VIII University. Photographer, painter and video artist, she lives in French capital since 1997. Her literary career starts with the novel *The Country Where No One Ever Dies*, written in Italian (*Il paese dove non si muore mai*) but firstly published in the French translation (*Le pays où l'on ne meurt jamais*, Actes Sud, 2004) by Margherita Pozzoli in collaboration with the author. The Italian edition is released only one year later, in 2005, by Einaudi. In 2014, she abandons Italian for French with the novel *Tu convoiteras* (Gallimard).

TRAIETTORIA / TRAJECTOIRE / TRAJECTORY:

PAESE / PAYS / COUNTRY
PAESE / PAYS / COUNTRY
Shqipëria / Albanie / Albania 008
PAESE / PAYS / COUNTRY [ORIG.]
Shqipëria / Albanie / Albania

PAESE / PAYS / COUNTRY
PAESE / PAYS / COUNTRY
Italia / Italie / Italy 380
PAESE / PAYS / COUNTRY [ORIG.]
Italia / Italie / Italy

PAESE / PAYS / COUNTRY
PAESE / PAYS / COUNTRY
France 250
PAESE / PAYS / COUNTRY [ORIG.]
France

ATTIVITÀ / ACTIVITÉ / ACTIVITY:
3- Unica / Unique / Unique

LINGUE DI SCRITTURA / LANGUES D'ÉCRITURE / WRITING LANGUAGES:
Italiano / Italien / Italian [ITA]
Français / French [FRA]

BILINGUISMO / BILINGUISME / BILINGUALISM:
2- Individuale / Individuel / Individual

STUDIATO IN / ÉTUDIÉ DANS / STUDIED BY [2]:
| Rossi 2018

SCRIVE / ÉCRIT / WRITES [3]:
| Vorpsi 1 Pays

SCRIVE / ÉCRIT / WRITES [4]:
| Vorpsi R 1

RESPONSABILE / RESPONSABLE / AUTHOR:
Silenzi, Giada

Image 5. Capture d'écran de la fiche consacrée à Ornela Vorpsi

La partie finale de chaque document est réservée aux liens. Les fiches du modèle 1 sont automatiquement mises en relation avec toutes celles qui concernent l'autotraducteur/trice en question. Dans le cas de Vorpsi, les trois liens renvoient, respectivement, à un article critique (indiqué avec le nom de l'auteur et l'année de publication : Rossi 2018), à une autotraduction (nom de l'auteure, complété d'un nombre et d'un mot-clé du titre : Vorpsi 1 Pays) et à une réflexion de l'écrivaine (nom de l'auteure, lettre R et nombre : Vorpsi R 1 ; dans la bibliographie de cet article, Vorpsi 2019). Les fiches réalisées à partir des modèles 2 et 4, Rossi 2018 et Vorpsi R 1, ne donnent que les références bibliographiques et les liens vers la fiche principale et vers l'autotraduction, du moins pour le moment. Cette dernière, en revanche,

s'avère tout à fait complète, comme on peut l'observer dans l'image 6. L'article de Mario Rossi et la communication de Vorpsi à l'Université d'Udine nous ont permis d'en remplir tous les champs. *Le Pays où l'on ne meurt jamais* (Vorpsi, 2004) naît de la collaboration, déclarée¹¹, entre Margherita Pozzoli et l'auteure, l'édition française précédant d'un an la publication de l'original italien (Vorpsi, 2005).

NOME / NOM / NAME:
 Vorpsi, Ornella

TESTO 1 / TEXTE 1 / TEXT 1:
TITOLO / TITRE / TITLE
 Il paese dove non si muore mai
LINGUA / LANGUE / LANGUAGE
 Italiano / Italien / Italian [ITA]
DATI BIBLIO / DONNÉES BIBLIO / BIBLIO DATA
 Torino, Einaudi
ANNO / AN / YEAR
 2005

TESTO 2 / TEXTE 2 / TEXT 2:
TITOLO / TITRE / TITLE
 Le pays où l'on ne meurt jamais
LINGUA / LANGUE / LANGUAGE
 Français / French [FRA]
DATI BIBLIO / DONNÉES BIBLIO / BIBLIO DATA
 Arles, Éditions Actes Sud
ANNO / AN / YEAR
 2004

GENERE / GENRE:
 1- Romanzo / Roman / Novel

DIREZIONE / DIRECTION:
LINGUA FONTE / LANGUE-SOURCE / SOURCE LANGUAGE
 Italiano / Italien / Italian [ITA]
LINGUA META / LANGUE-CIBLE / TARGET LANGUAGE
 Français / French [FRA]

COLLABORAZIONE / COLLABORATION:
 2- Collaborativa / Collaborative

EGEMONIA LINGUISTICA / HÉGÉMONIE LINGUISTIQUE / LINGUISTIC HEGEMONY:
 1- Orizzontale / Horizontal

LAVORO AUTOTRAD. / TRAVAIL AUTOTRAD. / SELF-TRANSLATING ACTIVITY:
 2- Autotr. consecutiva / Autotr. consécutive / Consecutive self-tr.

STATUTO / STATUT / STATUS:
 1- Autotr. dichiarata / Autotr. déclarée / Overt self-tr.

SCRITTO DA / ÉCRIT PAR / WRITTEN BY:
 Vorpsi, Ornella

STUDIATO IN / ÉTUDIÉ DANS / STUDIED BY [2]:
 Rossi 2018

STUDIATO IN / ÉTUDIÉ DANS / STUDIED BY [4]:
 Vorpsi R 1

Image 6. Capture de la fiche consacrée au roman d'Ornella Vorpsi, *Le Pays où l'on ne meurt jamais*

Si, pour le roman autotraduit de Vorpsi, nous avons été en mesure de réaliser une fiche exhaustive, dans d'autres cas, il s'est avéré compliqué d'obtenir des données précises, notamment concernant deux champs : le type de travail autotraductif (simultané, consécutif ou différé) et le statut traductif du texte (autotraduction déclarée ou non-déclarée). Lorsqu'il n'a pas été possible, au moment de la réalisation d'une fiche, de définir un champ, on trouvera l'indication N/D, qui signale que les informations nécessaires pour le compléter sont manquantes, voire que la catégorie en question n'est pas pertinente.

Dans le cas de l'écrivaine française Camille Bordas, par exemple, nous ne possédons actuellement que des informations partielles. En ce qui concerne ses quatre autotraductions,

¹¹ La collaboration est explicitée dès la couverture du roman, qui porte l'inscription suivante : « Traduit de l'italien par Margherita Pozzoli en collaboration avec l'auteur ».

un roman (Bordas, 2018¹²) et trois nouvelles¹³, nous n'avons en effet pas pu qualifier le type de travail autotraductif. La fiche consacrée à Bordas 2018 est présentée dans l'image 7.

NOME / NOM / NAME:
Bordas, Camille

TESTO 1 / TEXTE 1 / TEXT 1:
TITOLO / TITRE / TITLE
How to Behave in a Crowd
LINGUA / LANGUE / LANGUAGE
English / Anglais [ENG]
DATI BIBLIO / DONNÉES BIBLIO / BIBLIO DATA
New York, Tim Duggan Books
ANNO / AN / YEAR
2017

TESTO 2 / TEXTE 2 / TEXT 2:
TITOLO / TITRE / TITLE
Isidore et les autres
LINGUA / LANGUE / LANGUAGE
Français / French [FRA]
DATI BIBLIO / DONNÉES BIBLIO / BIBLIO DATA
Paris, Éditions Inculte
ANNO / AN / YEAR
2018

GENERE / GENRE:
1- Romanzo / Roman / Novel

DIREZIONE / DIRECTION:
LINGUA FONTE / LANGUE-SOURCE / SOURCE LANGUAGE
English / Anglais [ENG]
LINGUA META / LANGUE-CIBLE / TARGET LANGUAGE
Français / French [FRA]

COLLABORAZIONE / COLLABORATION:
1- Solitaria / Solitaire / "Solo"

EGEMONIA LINGUISTICA / HÉGÉMONIE LINGUISTIQUE / LINGUISTIC HEGEMONY:
1- Orizzontale / Horizontal

LAVORO AUTOTRAD. / TRAVAIL AUTOTRAD. / SELF-TRANSLATING ACTIVITY:
4- N/D

STATUTO / STATUT / STATUS:
2- Autotr. non dichiarata / Autotr. non-déclarée / Covert self-tr.

SCRITTO DA / ÉCRIT PAR / WRITTEN BY:
Bordas, Camille

Image 7. Capture d'écran de la fiche consacrée au roman autotraduit de Camille Bordas

Dans la partie finale de la fiche ci-dessus figure seulement le lien à la fiche biographique de l'auteure (Bordas, Camille ; réalisée à partir du modèle 1). Jusqu'à présent, à notre connaissance, aucune étude (ou réflexion) n'a été consacrée aux autotraductions de Camille Bordas.

L'emploi d'un outil numérique offre la possibilité de mettre à jour les fiches au fur et à mesure que de nouvelles informations sont disponibles. Le contenu des fiches existantes peut être modifié pour corriger des données erronées ou dépassées, ou encore pour ajouter de nouveaux éléments. Pour chaque auteur-e, en outre, il est toujours possible, le moment venu, de créer de nouvelles fiches à partir des modèles 2, 3 et 4 (bibliographie critique, autotraductions et réflexions).

¹² Autotraduit de l'original anglais *How to Behave in a Crowd* (2017).

¹³ Réunies dans Bordas 2020, les trois nouvelles *Ils meurent jeunes en général*, *Son exposé sur l'Égypte* et *Faits extraordinaires sur la vision des couleurs* ont été initialement publiées en anglais dans *The New Yorker*.

6. En guise de conclusion, un appel

Un travail de cette ampleur – dont la visée pourrait être, à long terme, véritablement encyclopédique – ne pourra que très difficilement être mené à bien par une petite équipe locale. C'est pourquoi ces lignes sont autant une présentation qu'un appel à contributions. La structure de la base n'est pas ouverte, ce qui signifie que tout un chacun ne peut pas y saisir de nouvelles fiches ; cependant, les personnes intéressées trouveront, à la page d'accueil d'AAR/SSR, des liens vers des documents Word (en italien et en français ; pour la version française, en PDF, voir Annexe 2) qui leur permettront de signaler un-e autotraducteur/trice et de rédiger directement les fiches qui le ou la concernent (tout en étant responsables de leur travail après la mise en ligne). Il est également possible, évidemment, de signaler par e-mail des corrections à apporter ou des textes critiques qui nous auraient échappé.

7. Références

- Bordas, C. (2017). *How to Behave in a Crowd*. Tim Duggan Books.
- Bordas, C. (2018). *Isidore et les autres*. Éditions Inculte.
- Bordas, C. (2020). *Faits extraordinaires sur la vision des couleurs*. Éditions Inculte.
- Calvet, L.-J. (2017). *Les Langues : quel avenir ? Les effets linguistiques de la mondialisation*. CNRS Éditions.
- Ceccherelli, A. Imposti, G. & Perotto, M. (dir.). (2014). *Autotraduzione e riscrittura*. Bononia University Press.
- Dasilva, X.M. (2016). L'opacité de l'autotraduction entre langues asymétriques. In A. Ferraro & R. Grutman (dir.), *L'autotraduction littéraire. Perspectives théoriques* (pp. 103-118). Classiques Garnier.
- Ferraro, A. & Grutman, R. (dir.). (2016). *L'Autotraduction littéraire. Perspectives théoriques*. Classiques Garnier.
- De Swaan, A. (2001). *Words of the World. The Global Language System*. Wiley.
- Gentes, E. (2021). *Bibliography. Autotraduzione / Autotraducción / Self-Translation* (XL edition: June 2021), <http://self-translation.blogspot.com/>.
- Grutman, R. (2009). Self-translation. In M. Baker & G. Saldanha (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (pp. 256-260). Routledge.
- Grutman, R. (2011). Diglosia y autotraducción "vertical" (en y fuera de España). In X.M. Dasilva & H. Tanqueiro (dir.), *Aproximaciones a la autotraducción* (pp. 69-91). Editorial Academia del Hispanismo.
- Grutman, R. (2015). Francophonie et autotraduction. *Interfrancophonies, 6 [Regards croisés autour de l'autotraduction, dir. P. Puccini]*, 1-17.
- Grutman, R. (2016). Manuscrits, traduction et autotraduction. In C. Montini (dir.), *Traduire. Genèse du choix* (pp. 115-128). Archives Contemporaines.
- Grutman, R. (2021). La Belgique, terre d'autotraducteurs ? Communication in C. Nannoni & T. Manconi (org.), *Colloque La Belgique au prisme des langues*, Università di Bologna.
- Lusetti, C. (2018). I "self-translation studies": panorama di una disciplina. In G. Cartago & J. Ferrari (dir.), *Momenti di storia dell'autotraduzione* (pp. 153-167). LED.
- Lusetti, C. (2020). L'autotraduzione. Uno stato dell'arte. In F. Regattin (dir.), *Autotraduzione. Pratiche, teorie, storie / Autotraduction. Pratiques, théories, histoires* (pp. 13-24). I Libri di Emil.
- Marais, K. (2014). *Translation Theory and Development Studies. A Complexity Theory Approach*. Routledge.
- Rossi, M. (2018). Una voce femminile al vaglio dell'etica dell'autotraduzione assistita: *Il paese dove non si muore mai* di Ornella Vorpsi. *iQual. Revista de Género e Igualdad, 1*, 159-189, <https://revistas.um.es/iqual/article/view/301191/226561>.
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies – and Beyond*. John Benjamins.
- Van Bolderen, T. (2021). *Literary Self-Translation and Self-Translators in Canada (1971-2016): A Large-Scale Study*. (Thèse de doctorat). Université d'Ottawa.
- Visentin, M. (2018). Il LIDA_Fototeca. Esperienze per le Digital Humanities, dalla ricerca alla comunicazione. In F. Conte (dir.), *Le risorse digitali per la storia dell'arte moderna in Italia. Progetti, ricerca scientifica e territorio* (pp. 39-54). Edizioni di Storia e Letteratura.
- Vorpsi, O. (2004). *Le Pays où l'on ne meurt jamais*. Actes Sud.
- Vorpsi, O. (2005). *Il paese dove non si muore mai*. Einaudi.
- Vorpsi, O. (2019). Per una lingua svestita d'infanzia. Communication pour *Parlano gli autori. Autotraduzione letteraria: testimonianze e approcci critici*, Università degli Studi di Udine, 5 décembre 2019.
- Weber, A. (2020). Bref questionnaire à l'usage des autotraductrices et des autotraducteurs. *Translittérature, 58*, 30-36.

8. Annexe 1 – « Bref questionnaire à l'usage des autotraductrices et des autotraducteurs », version française

Bref questionnaire à l'usage des autotraductrices et des autotraducteurs

*NB : Ces questions ne sont qu'une trace, que vous pourrez suivre
ou pas. N'hésitez pas à improviser ou à sortir des sentiers battus, et
merci !*

- À partir de et vers quelles langues vous autotraduisez-vous ?
- Quel a été le premier texte que vous avez autotraduit ?
- Quelle est la fréquence de vos autotraductions ? Traduisez-vous chacun des textes que vous rédigez, ou bien certains seulement ? Et, dans ce deuxième cas, lesquels ? Y a-t-il des raisons pour ce choix ?
- Quelles sont les raisons qui vous ont poussé(e) à vous autotraduire pour la première fois ? Ces mêmes raisons sont-elles encore valables aujourd'hui ? L'autotraduction est aujourd'hui, pour vous, un choix ou une obligation ?
- Vous est-il arrivé d'être traduit(e) par quelqu'un d'autre, en d'autres langues ou dans celle(s) vers laquelle/lesquelles vous vous traduisez ? Comment avez-vous vécu cette expérience ?
- Avez-vous traduit d'autres auteur(e)s que vous-même ? En cas de réponse affirmative : avez-vous travaillé de la même manière dans les deux situations ?
- Quelles sont les conditions matérielles de vos autotraductions ? Comment travaillez-vous, dans quel ordre, avec quels outils ?
- Quel était votre souci principal pendant l'autotraduction ? Le respect du texte-source et de l'auteur(e) que vous aviez été lorsque vous l'avez écrit, ou bien le public-cible du nouveau texte ? Ces préoccupations ont-elles eu un effet sur votre pratique de l'autotraduction ? Si oui, de quelle manière ?
- Quels sont les aspects positifs, lesquels les négatifs, de l'autotraduction, tant du point de vue textuel que du point de vue pratique ?

9. Annexe 2 – Formulaire pour la création de nouvelles fiches, version française

AAR/SSR – Fiche [FRA]

À remplir et renvoyer à autotraduzione@uniud.it

NB: La fiche se compose de quatre parties. Nous vous prions de remplir au mieux chacune d'entre elles, à l'intérieur des espaces, avec un maximum d'informations.

1. L'autotraducteur.trice

Nom, Prénom

Biographie [75-300 mots]

Trajectoire

Indiquez les nations de résidence de l'auteur.e, avec leur chronologie. Par ex. 1950-1965 : France ; 1965-2008 : Royaume-Uni ; 2008-aujourd'hui : France.

Fréquence de l'autotraduction

- Systématique (70-100% environ de textes autotraduits)
 Asistemática (30-70% environ de textes autotraduits)
 Rare/Unique (moins de 30% environ de textes autotraduits)

Langues d'écriture des textes autotraduits

Par ex. Français - Italien

Type de bilinguisme

- Social (= bilinguisme de naissance, dû à la situation sociale du lieu d'origine/résidence de l'auteur.e – par ex. catalan/espagnol en Catalogne)
 Individuel (= langue 2 apprise au cours de la vie de l'individu, souvent dans le cadre de dynamiques migratoires – par ex. italien/français pour un.e immigré.e italien.ne en France)
 N/D

2. La critique

Liste des ouvrages/articles concernant l'autotraducteur.trice et/ou ses travaux

Indiquer toutes les données pertinentes dans le format MLA 8 (<https://www.grafab.com/it/informazioni-esempi/>). Pour chaque texte, signaler également les autotraducteurs/trices et/ou les œuvres autotraduites qu'il cite. Par ex. 1. Dupont, Jean. « Autotraduction, on t'adore ». *Journal des autotraducteurs* n° 12(2), 2020, p. 50-56. Parle de : Raymond Federman ; Pierre Lepori ; Jorge Semprún ; Samuel Beckett ; *Waiting for Godot* (Beckett).

Formulaire pour la création de nouvelles fiches, page 1

3. Les autotraductions

NB: pour chaque texte autotraduit par l'auteur.e dont vous vous occupez, copiez/collez la partie comprise entre les notations en rouge en modifiant au fur et à mesure le numéro progressif de la fiche [au lieu de +++TEXTE 1+++ / +++FIN TEXTE 1+++, indiquer +++TEXTE 2+++ / +++FIN TEXTE 2+++ et ainsi de suite]

+++TEXTE 1+++

Titre 1

Titre du texte dans une des deux langues d'écriture. L'ordre n'est pas important.

Langue 1

Langue d'écriture. Par ex. Français

Données bibliographiques

Toujours suivant le format MLA 8. Par ex. In *Journal des autotraducteurs* n° 14(1), 2018, p. 5-12. Ou bien Paris, Gallimard, 2014.

Titre 2

Titre du texte dans l'autre langue d'écriture.

Langue 2

Langue d'écriture. Par ex. Allemand

Données bibliographiques

Toujours suivant le format MLA 8.

Genre

- Roman
 Conte/Récit
 Théâtre
 Poésie
 Non-fiction
 Autre

Direction

Indiquez, si la donnée est connue, la direction de l'autotraduction. Par ex. Français > Allemand

Collaboration

Indiquez si l'autotraducteur.trice a travaillé seul.e à son autotraduction, ou s'il/elle a traduit son texte en collaboration avec d'autres traducteurs.trices. S'il y a eu collaboration, indiquez dans l'espace prévu le.s nom.s des collaborateurs.trices.

- Autotraduction indépendante

Formulaire pour la création de nouvelles fiches, page 2

Autotraduction collaborative

N/D

Type de pratique autotraductive

Autotraduction simultanée (le texte en langue A et le texte en langue B sont écrits en parallèle, avec un aller-retour constant entre les deux versions)

Autotraduction consécutive (le texte est écrit en langue A et ensuite traduit en langue B ; ensuite, les deux sont publiés à peu près en même temps)

Autotraduction différée (le texte est écrit en langue A et publié ; il est ensuite traduit en langue B)

N/D

Statut traductif du texte

Autotraduction transparente (un texte est indiqué comme originale, l'autre comme étant sa traduction réalisée par l'auteur.e)

Autotraduction opaque (les deux textes sont publiés, dans les marchés respectifs, comme autant d'originaux ; aucune mention n'est faite du statut traductif d'un des deux)

N/D

Autres traductions

Existe-t-il des traductions de l'ouvrage dans d'autres langues ? Si oui, indiquez-en les données bibliographiques dans le format MLA 8 (y compris le nom du de la traducteur.trice) et, si elle est connue, la version utilisée comme base pour la traduction.

+++FIN TEXTE 1+++

4. Les réflexions

Réflexions sur l'autotraduction

Indiquez les textes – s'ils existent – où l'autotraducteur.trice parle de son travail d'autotraduction. Les données bibliographiques sont à fournir dans le format MLA 8.

Traductions éventuelles

Existe-t-il des traductions vers d'autres langues des textes décrits au point précédent ? Si oui, indiquez-en les données bibliographiques dans le format MLA 8 (y compris le nom du.de la traducteur.trice)

Formulaire pour la création de nouvelles fiches, page 3



 Fabio Regattin

Dipartimento DILL, Università degli Studi di Udine
Palazzo Antonini, Via Petracco 8 – I-33100 Udine

fabio.regattin@uniud.it

Biographie : Fabio Regattin enseigne la traduction français-italien à l'Université d'Udine. Il travaille également comme traducteur pour l'édition et pour le théâtre.



Giada Silenzi

Dipartimento DILL, Università degli Studi di Udine
Palazzo Antonini, Via Petracco 8 – I-33100 Udine

giada.silenzi@outlook.it

Biographie : Giada Silenzi est diplômée en Langues et Littératures Européennes et Extra-européennes à l'Université d'Udine. Elle prépare actuellement un concours de Doctorat de recherche en études linguistiques et littéraires.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.